

MAITRES CORANIQUES

La non réglementation du corps

Au Sénégal, les daaras croissent à un rythme effréné. Et comme par corrélation, les maîtres coraniques ne sont pas en reste. D'autant que, leurs nombres s'accroissent de plus en plus. Ce, surtout dans les environs des grandes villes. Une situation qui trouve son explication dans la non réglementation de la profession de maître coranique. Raison pour laquelle, n'importe qui peut se prévaloir aujourd'hui de l'être. Pourtant, l'enseignement religieux revêt une importance capitale au Sénégal. Mais voilà que, des personnes soucieuses de revenus et non de la transmission de connaissance, en ont fait leur fonds de commerce. Un scénario qui s'inscrit en droite ligne avec ceux qui usent de ce titre pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Au fait, qu'on les nomme marabout ou maître coranique, le constat est là. L'environnement religieux n'échappe pas aux profiteurs.

Toutefois, face à ce problème, le risque d'une généralisation par rapport à l'idée qu'on se fait du maître coranique inquiète certains d'entre eux. Si bien que, Fallou Bousso, maître coranique en charge de plusieurs talibés déplore : *« les faux marabouts sont très nombreux, et ça nous inquiète beaucoup plus que la communauté internationale. Puisque, l'islam est un champ où chaque musulman doit cultiver sa parcelle et c'est vraiment très difficile pour nous de voir des gens qui veulent ternir l'image de l'islam. »* Et le descendant de Mame Diarra Bousso d'édicter un certain nombre de règles qui prévalent pour prétendre au statut de marabout. Ainsi, selon lui, *« l'islam n'est pas une religion qui permet à tout le monde de se réveiller un jour et de se déclarer marabout. On ne s'approprie pas le grade de guide, ce grade est donné par Dieu. Pour faire passer les pratiques, il faut la foi et le respect des chefs de l'islam. Donc, toute personne qui s'est battue pour avoir les bons critères peut devenir guide, mais il y en a certains qui se prennent pour des marabouts alors qu'ils ne le sont pas. Le savoir qu'ils doivent acquérir, ils ne l'ont pas acquis. »* Non sans ajouter que *« pour éduquer une personne il faut du savoir, de l'abstinence, c'est-à-dire le pouvoir de mettre de côté ce qui n'est pas recommandé par l'Islam, et la sainteté. Il faut toutes ces qualités pour que les jeunes qui prennent exemple sur le Marabout ne deviennent pas des ratés de la société. »*

Tout de même, le moment est venu de rendre le titre de maître coranique plus officiel et d'assurer un meilleur suivi des daaras. Une façon de redonner à cet enseignement son lustre d'antan.